—CE QUE VOUS POUVEZ AVOIR CHEZ—

PIGEON, PIGEON & Cie.

BAS DE LAINE POUR 5 Cts.
BAS DE LAINE POUR 10 Cts,
BAS DE LAINE POUR 15 Cts.
BAS DE LAINE POUR 20 Cts.

MITAINES DE KID DOUBLÉES POUR 25Cts.
MITAINES DE KID DOUBLÉES POUR 50Cts.

ETOFFES A ROBES VALANT 20 Cts. POUR 12½ Cts.
ETOFFES A ROBES VALANT 25 Cts. POUR 15 Cts.
ETOFFES A ROBES VALANT 35 Cts. POUR 20 Cts.
ETOFFES A ROBES VALANT 50 Cts. POUR 25 Cts.

FLANELLE JERSEY VALANT 50 Cts. POUR 25 Cts.
FLANELLE A CHEMISE VALANT 50 Cts. POUR 25 Cts.

Fascinateurs a MOINS qu'a MOITIE PRIX.

ETOFFES A MANTEAUX PLUS QU'A BON MARCHE !

Flanelle Grise valant 30 Cents pour 20 Cents.

LAINE A TRICOTER POUR TRENTE CTS.

Bons Manchons Noirs pour $1.00.

D'ICI AU JOUR DE L'AN.

PIGEON, PIGEON & Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU, OTTAWA.

LE COMTÉ D'OTTAWA ET L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux le rapport présenté cette année au gouvernement par l'inspecteur des écoles des comtés d'Ottawa et de Pontiac. Il contient des statistiques et des observations tres intéressants.

HULL 31 JUILLET 1890.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année scolaire 1889-90.

Il y a dans les deux comtes d'Ottawa et de Pontiac 180 écoles dans lesquelles la totalité ou la majorité des élèves est catholique. Ces 180 écoles sont toutes sous contrôle. Il y a en outre 2 écoles indépendantes ; ce sont des écoles de filles ; elles comprennent 8 classes ou départements et 150 élèves. Ce qui suit ne s'applique qu'aux premieres. Ces 180 écoles sous contrôle comprennent 218 classes. Je n'ai trouvé cette année que 162 écoles ouvertes, comprenant 200 classes. Il y a donc eu 18 écoles comprenant 18 classes qui sont restées fermées. Sur ce nombre, il y en a la moitié que l'on ne peut pas raisonnablement s'attendre à trouver ouvertes chaque année, vu le peu de moyens qu'elles ont à leur disposition. Les autres ont plus de ressources, et elles seraient ouvertes chaque année si les contribuables avaient plus à cœur l'instruction de leurs enfants.

Le nombre des enfants inscrits a été de 7,921. Il était, l'année dernière, de 8,458 ; c'est une diminution de 6 pour cent. Cette diminution doit être attribuée à trois causes: 1o. La population de la ville de Hull a diminué. Là où il y avait de l'ouvrage pour 2,000 familles, il en était venu 2,500 : il fallait bien que celles qui étaient de trop s'en retournassent. De plus, le commerce du bois qui était prospère depuis une dizaine d'années a subi un mouvement d'arrêt. Plusieurs personnes qui y trouvaient auparavant leur gagne-pain sont restées sans ouvrage et ont dû quitter la ville. Il y a une certaine industrie qui est toujours prospère, qui assure l'existence et même le bien-être à ses employés, et qui même n'a jamais assez de bras : c'est l'industrie des champs, c'est l'agriculture. Pendant que les scieries regorgent de monde, les champs sont déserts. La source la plus sûre de richesse est exploitée le moins possible ; on court après les apparences ; on néglige la réalité. 2o. Une autre cause est venue dépeupler nos écoles, c'est la visite de l'influenza. Cette épidémie a parcouru tout le district et n'a pas laissé un mille carré sans y faire quelque victime. 3o. Contrairement à ce que je faisais habituellement, j'ai visité cette année les écoles qui comptent le plus d'élèves, les premières ; ce sont celles où la population est le plus dense. Or on sait que le nombre d'élèves inscrits va toujours en augmentant entre le commencement et la fin de l'année. Il a donc dû y avoir beaucoup plus d'élèves inscrits que je n'en ai marqué dans mes notes.

Les 7,921 élèves divisés en 200 classes donnent une moyenne de 40 élèves par classe. Il y a eu 5 écoles qui ont eu moins de 10 élèves inscrits ; 6 qui en ont eu de 11 à 15 ; 90, de 16 à 20 ; 2., de 21 à 25 ; 23, de 26 à 30 ; 25, de 31 à 35 ; 22, de 36 à 40 ; 11, de 41 à 45 ; 15, de 46 à 50, et 51, au-delà de 50.

La moyenne des traitements par classe a été de $155, soit $3.40 par élève inscrit. Il y a des localités où l'on paye des taux considérables. Il y a eu une école composée de 10 élèves, avec une assistance moyenne de 7 à 8, où le maitre a reçu $16 par mois. Il y en a eu une autre où, sur 23 élèves inscrits, il n'y a eu, en moyenne, que 5 élèves par jour à l'école ; la maitresse a reçu $150 pour ses 10 mois, soit $30 par élève. Ce peu d'assistance est quelque chose d'extraordinaire. On a dû avoir des sujets de plainte contre la maitresse ; pourtant on ne me les a pas communiqués ; j'ai passé vingt heures dans cette localité et je n'ai pas entendu le moindre murmure contre l'école.

On est si habitué à avoir une école médiocre, que l'on ne s'alarme pas si elle a l'air de décliner quelque peu.

Les finances sont assez bien administrées ; les livres officiels se trouvent entre les mains de presque tous les secrétaires. La loi exige que les comptes soient audités chaque année ; c'est très bien, mais cela ne suffit pas. Il y a très peu de personnes qui sachent faire une audition de comptes et il peut y en avoir aussi qui, sachant la faire, ne la feront pas comme il faut. Quand on a audité le compte de recettes et de dépenses et formé une balance, on croit avoir tout fait ; pourtant on n'a fait autre chose que d'additionner les nombres marqués dans le livre ; or le chiffre réel des recettes peut être supérieur à ce qu'il paraît être dans le livre.

Pour découvrir ce qu'il est en réalité, il faut comparer ce qu'il paraît être avec ce qu'il devrait être ; c'est-à-dire, il faut le contrôler, en établissant une liste des sommes dues et non encore perçues, or c'est ce que l'on fait rarement ; Il faudrait que toutes les municipalités fussent pourvues d'une formule générale d'audition de comptes à laquelle elles seraient tenues de se conformer. Tout le monde se trouverait bien de cette manière de faire : inspecteurs, commissaires, secrétaires-trésoriers et contribuables.

La publication sous forme de code de nos lois et de nos règlements scolaires a déjà opéré quelque bien. Les vacances de Noël et de Pâques ont été abrégées. Les maitres ne s'attendaient pas à cela ; mais ils se sont soumis quand même. Il y a un autre article des règlements qui est en opposition à l'usage généralement reçu. D'après celui-ci, les vacances commencent le 1er juillet et se terminent le 31 août ; d'après celui-là, elles ne commenceraient que le 15 juillet.

On aura de la difficulté à faire adopter ce règlement. De plus, il est à craindre qu'il ne surgisse des procès. Si un maître s'engage pour l'année scolaire sans désigner le nombre de jours qu'il doit enseigner et que les commissaires demandent que l'école soit continuée jusqu'au 15 de juillet, le maître répondra que, conformément à l'usage, il n'a voulu s'engager que pour 10 mois et qu'il se croit exonéré de tout engagement après le 30 juin. Voilà une source de contrariétés qu'il serait bon de faire disparaître au plus tôt.

Le nombre des maitres non diplômés a été de 2 et celui des maitresses de 19 ; c'est le plus petit nombre qu'il y ait eu depuis 7 ans. Nos écoles souffrent du manque de maitres bien qualifiés ; il y a des arrondissements où les contribuables augmenteraient le chiffre des traitements de 50 pour 100 s'ils trouvaient des maitres réellement compétents. Mais ceux ci sont bien rares. Ce que le contribuable demande, ce n'est pas tant que son instituteur soit muni d'un diplôme que de voir ses enfants faire des progrès à l'école.

Or, que de déceptions à ce sujet ! Et combien il est nécessaire de trouver un moyen d'attirer vers l'enseignement les personnes compétentes, et d'en exclure les incapables ! En attendant, une inspection plus fréquente pourrait remédier quelque peu à cet état de choses, et il est à souhaiter que le gouvernement, qui s'occupe actuellement de cette dernière question, ne fasse pas les choses à moité.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

AUG. GAY,
Insp. d'ecoles.

LES VACANCES DE NOEL

Les vacances de Noel dans les écoles publiques et séparées commenceront le 19 courant, pour se terminer le 7 janvier prochain.

CONCOURS DE TIR

Le club de St Hubert a commencé samedi sur le champ de tir Rideau, le concours de tir aux pigeons pour le prix offert par le président du club, M. George White. M. A. W. Troop a fait samedi, 19 points sur 20. Si la chance continue à le favoriser ainsi il sortira très certainement vainqueur. Samedi a eu lieu aussi le concours mensuel. Premier, M. Troop ; deuxième, M. Johnson ; troisième, M. Lurie.

NOUVELLES LOCALES

—M. John Carter, du Mont St. Patrice, a réuni ses créanciers et leur offre cinquante centins dans la piastre.

PHOTOGRAPHIE DE L'AN chez S. J. Jarvis, autrefois de Pittaway & Jarvis. Studio 117 rue Sparks.

— Leurs Excellences Lord et Lady Stanley de Preston assisteront au premier concert de M. Boucher demain soir à l'opéra

VIN NATIF PUR vieux de 2 ans. Préparé par nous mêmes; à $1.00 par gallon jusqu'au 1er Janvier. Charlebois & Frères 121 rue Rideau.

—Le Révérend Père Fillatre donnera demain soir dans la salle de l'Institut littéraire St-Patrice la première de ses conférences sur l'organisation du travail.

Durocher est à préparer une grande vente de chaussures avec cadeaux surprenants. Ne perdez pas de vue le coin des rues Sussex et George.

—L'ouverture officielle du patinoir Rideau aura lieu ce soir sous le patronage de leurs Excellences Lord et Lady Stanley. Madame Tupper donnera une reception au Patinoir, mercredi.

Durocher est à préparer une grande vente de chaussures avec cadeaux surprenants. Ne perdez pas de vue le coin des rues Sussex et George.

— L'enquête à Carp sera reprise vendredi prochain. Le Dr Mark ira demain à Carp faire les préparatifs nécessaires. Une dizaine de nouveaux témoins environ, seront entendus. Le nommé Goodwin n'est pas encore arrêté.

VOYEZ CECI, Photographies à des pris de Fête. Tous genres de cabinets des mieux finis à $2,00 la douzaine, les bébés compris; chez Jarvis, Studio 141 rue Sparks. N. B. Remarquez bien le No afin de ne pas être désappointés.

—MM Hay et C. R. Cunningham ont déposé en leur qualité d'exécuteurs testamentaires le testament de M James Severight au greffe des tutelles et curatelles. La succession de M. Severight est évaluée à $10,000. Il en donne $5,400 à des établissements d'éducation et institutions de charité protestants à Ottawa et à Montréal.

Justement reçu à peu près 100 différentes lignes d'étoffes à pantalons toutes de couleurs nouvelles et variées, de toutes nuances et de tous patrons Montenois Melton brun, Serge de laine. Le tout garanti de première classe ou pas de vente. J. M. Quinn, 510½ rue Sussex.

— M. N. A. Belcourt qui défend M. L. Laberge, poursuivi en cour de police pour avoir tenu sa salle de billard ouverte après sept heures le samedi soir, dit qu'il veut profiter de cette cause pour faire décider par les cours la validité du nouveau règlement. M Belcourt prétend qu'il est ultra vires. Les pouvoirs des commissaires se bornent à la règlementation de la vente des liqueurs. De plus le nouveau reglement a été adopté postérieurement au premier mars, date à laquelle M. Laberge a obtenu sa license.

Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse ployer et revenir ensuite a sa position première. La Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et partout on en parle en termes très avantageux.

D'ici à Noël et au jour de l'An, D. N. Charlebois, coin des rues St Patrice et Dalhousie, vendra le Vin Natif, deux ans de vieillesse, à $1,00 le gallon. Le vin Tonagana, $1,00.

Une spécialité. { Cognacs Martel et Hennessey. Ryes vieux de 7 ans. AUSSI

Un fonds d'épiceries très fraîches sera vendu à très bon marché. Raisins et Currants, 4 livres pour 25 cents. Rappelez vous l'endroit. D. N. Charlebois, coin des rues Dalhousie et St Patrice.

Presents de l'An.

Chez Currier, 116 rue Sparks, et 188 rue Rideau est le meilleur endroit et le plus économique pour faire l'achat de Tables et Chaises de fantaisie et de toutes sortes de meubles.

NE PAS OUBLIER

Que chacun inscrive sur son *mémento* le que le grand et brillant concert de M. Boucher a lieu demain à l'Opéra, qu'il sera l'événement de la saison et que nous devons y assister pour deux raisons : pour satisfaire notre goût de la belle musique et pour prouver à M. Boucher que nous reconnaissons ce qu'il fait pour nous : 2o que jeudi auront lieu le dîner et le concert qui doivent marquer le quart de siècle de l'Orphelinat et que c'est à la fois une œuvre de charité et de plaisir.

ECHOS DES MINISTERES

—L'honorable M. Haggart est parti, hier soir, pour Victoria Sud.

—Le ministre de la milice partira ce soir, pour Toronto où les officiers de ce district militaire lui offrent un banquet. Sir A. P. Caron sera accompagné du major général Herbert et du ministre des douanes.

—L'honorable M. Carling, le professeur Saunders, directeur de la Ferme Expérimentale, et le professeur Robertson, commissaire, sont partis samedi pour Sherbrooke, où ils donneront des conférences agricoles dans ce district.

—M. Robert Sedgewick, député-ministre de la Justice, est parti hier soir pour Washington, où doit se plaider devant la Cour Suprême des Etats Unis l'appel des propriétaires de la goélette W. P. Sayward saisie dans la mer de Behring en juillet 1887, par les côtres du revenu des Etats-Unis.

Cour de Police

(Présidence de M. O'Gara)

M. McKee, désordre, $1 d'amende et $1 de frais.

Peter Macdodald, folie, est envoyé à l'hôpital.

J. B. Rondeau, même maladie renvoyée chez lui.

Charles Jones et Ed. Nicholson comparaissent mais leur cause est renvoyée à plus tard.

Ed. Gravelle, accusé d'avoir volé une livre de tabac sur le marché, procès remis à demain.

Madame Kimpton accusée de vendre de la viande à la livre sans licence, cause remise à une semaine.

—LE—

Stock de Nouveautes

—DE—

ROCHON & McBRIDE

—SERA—

Vendu a Moitie Prix

Notre magasin a été fermé depuis Samedi dernier et est maintenant réouvert avec tous les prix de Nouveautes et les Habits Confectionnés réduits exactement à moitié du prix du marché.

Tout Doit Etre Vendu Avant le Premier Janvier.

Car nous devons remettre la possession de notre magasin et alors la balance de nos Marchandises sera vendu par Encan Public. Ceci est notre première vente extensive depuis notre entrée en affaire et ce sera notre dernière.

ROCHON & McBRIDE

Coin des Rues Rideau et Nicholas.

Les Prochaine Ventes a L'Ancan

Stock de Banqueroute, 519 rue Sussex, le 16 de ce mois à 2 hrs. p. m. par ordre de M. A. C. Larose (syndic). Vente complète de Bijouteries au No. 30 rue Rideau, commencant ce soir le 13 à 7 hrs. p. m. précises. Ne manquez pas d'y assister.

C. LEVEQUE
Encanteur.

La Mairie,

1891.

Aux Electeurs de la Cite d'Ottawa,

MESSIEURS LES ÉLECTEURS,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs de la cité d'Ottawa j'ai consenti à poser ma candidature à la mairie pour l'année 1891.

J exposerai sous peu et longuement mes vues sur les questions municipales.

Je demeure, Messieurs,
Votre très dévoué serviteur,

P. St. Jean, M.D.

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que tout colon, qui, d'ICI AU PREMIER MAI PROCHAIN, paiera au complet ce qu'il doit à la Couronne sur prix d'achat de terres publiques, ne sera tenu de payer que cinq ans d'intérêt seulement.

La même remise est offerte aux colons sans titre qui achèteront et paieront le prix complet des terres qu'ils occupent, dans le délai susdit.

Tous ceux qui ne paieront point dans ce délai, devront subir la révocation de leur billet de location.

Pour le paiement, on devra s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne.

GEORGES DUHAMEL,
Commissaire des Terres de la Couronne

Departement des Terres de la Couronne,
Quebec, 24 Octobre 1890.

Aucun journal n'est autorisé à publier cet avis sans une autorisation spéciale du Commissaire des Terres de la Couronne.
GEO. D.

DEMANDES D'EMPLOI

Comme les temps sont durs et que l'argent se fait rare pour certaine partie de la classe ouvriere, le CANADA, d'ici a un nouvel avis publiera gratis les DEMANDES d'emploi et leur donnera trois insertions. Les insertions subsequentes s'il y en a, seront seules chargees au prix de vingt-cinq cents. C'est un veritable cadeau que nous faisons a la classe ouvriere.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cens. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de A.

PETITE GAZETTE

PERDU a partir du quai des Sœurs à Hull jusqu'à la rue Cumberland en passant sur la glace et par la rue St Patrice un petit porte monnaie contenant $6,00. On sera récompensé et le remettant à ce bureau.

ON DEMANDE une honnête femme pour laver et faire le ménage No. 92, avenue Stanley.

MAISON A LOUER—A bon marché pour l'hiver, 396 et 398 rue St André (sud). S'adresser à C. A. Douglas, 58 rue Sparks.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kettle Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cummings Bridge, Ont.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence du premier jour. BROWN BROS., seryemen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits produisant un sommeil naturel paisible, en faisant disparaître la douleur, et les petits chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très-agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Avez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 3,20 p. m., revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

GRAND CONCERT

Le premier Grand Concert de l'Orchestre Boucher aura lieu Mardi prochain à la salle de l'Opera House, sous le patronage distingué de leurs Excellences le Gouverneur-Général et Lady Stanley of Preston. Le programme est des plus intéressants et sous l'habile direction de notre Artiste Canadien, avec le concours de Melle Tuckerman la célèbre chanteuse de Boston et de Melle O'Reilly, pianiste. On peut s'attendre à une rare fête musicale. Billets d'admission 50c. Sièges réservés 75c En vente chez M. Orme & Son, rue Sparks, où l'on peut faire retenir ses sièges.

AVIS D'INSOLVABLE.

VENTE DU FONDS DE MEUBLES PAR ENCAN PUBLIC.

Dans l'affaire de
Mme. Mary Dube,
Insolvable, Ottawa, Ont.

Le soussigné vendra par Encan Public au No. 519 rue Sussex, Ottawa, Mardi le 16ème jour de Décembre 1890 à 2 heures P. M., tous les meubles tels que literie, ameublement de chambre à coucher, sideboards, matelas, etc., etc., appartenant à la succession de la susdit Insolvable. Tout le stock qui se monte à $471.94 sera vendu en bloc à tant dans la piastre. Conditions : argent comptant.

L'inventaire et le stock sont visibles en s'adressant à A. C. Larose, Syndic, agent d'assurance, etc., 121 rue Rideau.

A. C. LAROSE,
C. LEVÊQUE, — Syndic,
Encanteur. 121 rue Rideau.

P. S.—Cheval, Harnais et Express seront vendus Samedi matin sur le marché.

C. LEVÊQUE,
Encanteur.

AUX ELECTEURS

—DE LA—

CITE D'OTTAWA.

Messieurs les Electeurs,

Je viens vous demander de m'élire à la position honorable de Maire d'Ottawa.

Après avoir servi pendant trente sept années comme membre du Conseil Municipal, terme pendant lequel j'ai plusieurs fois rempli la présidence de plusieurs comités importants et me suis toujours efforcé de sauvegarder les intérêts des contribuables, j'ai le droit, je pense, de leur demander de m'élire comme leur premier magistrat pour l'année 1891

Je me suis toujours efforcé—comme je le ferai toujours—de donner aux affaires publiques de la ville autant d'attention que j'en donne à mes propres affaires ; et je crois que je puis voir scruter toute ma carrière municipale, sans crainte que l'on y découvre quelque chose à me reprocher.

Dans la grande ville de Londres le poste élevé de Londres est donné par courtoisie au doyen des échevins, et bien que cette règle ne soit pas suivie en Canada, je crois cependant que mes trente sept années de service, au Conseil de Ville, et l'expérience que j'ai acquise dans les affaires municipales, me devraient valoir l'honneur d'être Maire l'année prochaine.

Vous aurez à décider, messieurs les électeurs. C'est un privilège qui vous appartient. Ma vie publique et privée est devant vous. Jugez-là.

Si je suis élu je favoriserai de toutes mes forces les mesures qui seront dans l'intérêt de la ville d'Ottawa et de nature à assurer le bien-être de ses citoyens. J'aurai toujours pour motto : honnêteté d'intention et économie dans la dépense de l'argent du public, croyant qu'à ces conditions les intérêts des citoyens seront bien sauvegardes.

Votre obéissant serviteur,

John Heney.

"LE JUMBO"

Magasin de Fer
115
RUE RIDEAU
OTTAWA.

Toujours en Vente
Le Stock
Le plus Considerable,
Le Mieux Assorti,
Le Mieux Choisi et a
Meilleur Marche
—QUE—

Partout Ailleurs.

P. S.--On vend aux Marchands de Campagne aux Prix de Montreal.

Thos. BIRKETT

115 Rue Rideau, Ottawa.

LES MASSES

Peuvent Venir

Et avec une Bienvenue Cordiale trouver un

Beau Cadeau de l'An

—A PARTIR—

D'Aujourd'hui 4 Decembre,

Chaque Acheteur d'Articles de Modes, Fourrures, Ulsters et Gilets recevra les Presents Suivants :

$2 à $3, un Mouchoir en Soie de 50c.
$3.25 à $6. un Mouchoir en Soie ou Dentelle de 75c.
$6.25 à $10, un Eventail ou un Mouchoir de $1.00.
$11 à $16 un Châle ou mouchoir de $1.50.
Pour de plus gros achats, des présents en proportion.

Je n'ai pas besoin de dire que les susdites marchandises sont Nouvelles, Choisies et Moins Chères que les Moins Chères dans le Commerce. Les Présents seront généreusement donnés aux amis et clients à titre de reconnaissance pour les affaires considérables et prospères de l'année.

WOODCOCK

Fameux Magasin de Modes

316 et 318 Rue Wellington.

A L'INSTITUT CANADIEN

UNE "PREMIÈRE" TRÈS RÉUSSIE

La séance initiale de la saison littéraire à l'Institut a été brillante à souhait. Un monde énorme, appréciateur (habitués et recrues nouvelles) se pressait dans la salle trop petite. A huit heures on était heureux de se trouver un recoin, dix minutes plus tard les pièces blanches étaient refusées. Des douzaines d'attardés ont dû rebrousser chemin. Comme il n'est si bon compagnon pour le succès que la foule, c'était on le voit une magnifique garantie, un point de départ très rassurant. La récette a donc été excellente.

Aux premiers sièges, un clergé nombreux et varié : séculiers, dominicains, oblats, capucins, etc., M. le chanoine Campeau occupant un siège d'honneur. Hull était abondamment représenté. M. McCabe, professeur de chimie, grand ami de l'œuvre, était là aussi. Tous semblaient heureux de se retrouver de nouveau sur ce terrain neutre et cultivé de l'Institut, rendez-vous qui promet d'être plus que jamais recherché par le Tout-Français de la capitale.

Des circonstances de deuil imposaient au président la douloureuse obligation de s'effacer. Mais on voyait partout son nom et sa main dans ce premier succès de la saison : succès comme il sait en organiser. "En voyant un tableau on voit le peintre", disait Sarcey dans son dernier "Salon". Chaque fois que le nom de M. Elzébert Roy a été prononcé les applaudissements ont éclaté et duré longuement. Le public de l'Institut n'est ni ingrat, ni oublieux, ni aveugle ; il pratique le *Cæsar quid Cæsaris* et ne fait jamais faire fausse route à sa reconnaissance et à son admiration.

C'est M. J. L. Olivier qui a présidé. Il a fait les choses avec tact et dignité ; il a porté avec aisance le manteau lourd tombé sur ses épaules. Il nous a fait connaître la situation financière de l'Institut, qui est excellente et rappelle le bon temps passé. C'est une véritable restauration sous le rapport de la finance tout comme il y a véritable renaissance au point de vue littéraire et musical sur les programmes des séances et dans l'exécution et l'interprétation. M. Olivier nous a aussi parlé de l'ingénieuse rigole imaginée pour arriver à la caisse provinciale d'Ontario et en faire découler un octroi relativement considérable. Il s'agit, on le devine, du Cours de Chimie donné par le professeur McCabe. M. May, inspecteur scolaire, qui a colloboré à l'obtention de cet octroi, a été applaudi.

Bref la barque de l'Institut vogue sur des eaux amies et le port est en vue.

* * *

Le programme, comme ceux de la dernière saison, était varié, de haut goût, et tous les articles ont été honorés : pas d'absents, tous au poste : excellente note encore. M. le Dr Valade a été comme l'an dernier, en pareille circonstance, le pianiste agréable, égreneur exquis de notes gaies et enlevantes. La *Tarentelle* de Smith est un met d'épicurien et le docteur l'a donnée comme l'auteur a dû la penser. Nos amis du Quatuor Albani ont-ils encore une petite place dans leur régisure pour y faire une nouvelle *entrée ?* pour y inscrire leur double succès d'hier ? Nous en doutons. Il est devenu banal pour le critique musical de leur faire des louanges ; et puis, nous sommes sur les dents, les mots nous manquent ; —pour le Quatuor nous avons asséché notre palettes à couleurs. Nous en sommes arrivé presque à lui souhaiter un léger insuccès pour nous venger. On s'est fatigué autrefois à entendre toujours appeler Aristide : juste, et ces jours derniers, à Paris, les critiques ont été malignement enchantés de trouver des défauts à *Dernier amour* d'Ohnet pour la raison bien "fin de siècle" que celui-ci a eu le succès trop tenace. Ces réminiscences et ces à-propos sont la meilleure louange que nous puissions adresser au Quatuor Albani.

La *Prise de Voile* est une piecette de vers exquis tombés de la plume d'un sceptique sur un sujet mystique : les contrastes attirent le poète vrai toujours, toujours. Il y a là combat de muses: la croyante, qui déborde de lyrisme pur et l'autre déflorée, névrosiaque, atteinte par le mal du siècle, mais si belle encore, si entrainante, si émotionnante. M. L. H. Taché l'a dite, il ne l'a pas déclamée : cet égard aux nuances, cet act, diront-nous, était un hommage à l'auteur dont les vers sollicitaient la musique discrète, unitone, en sourdine et non cette avalanche de gestes et de voix qui déparent si souvent les œuvres les plus divines. Il y a trop, parmi nous, de ces iconoclastes-déclamateurs qui tonnent l'idyle et roucoule Shakespeare. M. Taché qui avait choisi une poésie délicieuse a donc eu le mérite de la rendre délicieusement.

Le trio *Les Tenors Sérieux*, mis si fort à la mode depuis la soirée de l'autre jour, a été encore plus applaudi hier soir. Il y a eu rappel. Ce trio est certain de rester sur l'affiche locale très longtemps. MM. Dorval, DesRivières et Mathé ont là une mine inépuisable.

Mlle. J. Richard a eu les honneurs du rappel comme toujours. C'est une divette charmante qui donne à une voix riche et pure une expression qui souligne agréablement musique et parole.

Si notre voix a de l'écho dans le cénacle où s'élaborent les programmes de l'Institut nous désirons formuler le désir qu'il nous soit donné souvent, toujours même, d'avoir comme tombée de rideau une de ces égayantes comédies comme celle d'hier. *Un monsieur qui ne sait pas rire* a eu pour interpretes quatre acteurs endiables, qui savent faire rire aux larmes. Rire ! mais on s'est tordu, fendu, recroquevillé..... Tout le monde est parti en dansant le..... pas de Calais, une cabriole qui a dû hanter les rêves de plusieurs la nuit dernière et les faire pittoresquement sursauter. M. Marion toujours fin comédien a tiré toute la moelle qui se trouvait dans l'os de son rôle et fortement secondé par MM. St Jacques, Renaud et Chateauvert, il nous a procuré un quart d'heure de franc dehanchement. Ainsi, MM. les officiers de l'Institut, nous revoulons ces acteurs.

* * *

D'Iberville, le premier marin du pays, est un de ces héros qui, pour avoir été trop modeste de leur vivant, portent dans la postérité le poids de cette modestie. Ils ne sont pas complètement oubliés, mais l'histoire s'attarde moins à eux qu'aux fous qui brûlent les temples ou coupent la queue de leur chien pour faire jaser d'eux dans les siècles à venir. Nous, les Français d'Amérique, nous soignons trop peu la mémoire de cette classe de héros ; le clinquant, l'actualité, la fausse gloriole nous accaparent. Il existe heureusement de pieuses mains pour entretenir la lampe qui doit jeter une perpétuelle lueur sur les grandes vies d'autrefois. Le R. P. Langevin le fait pour d'Iberville. On a dit : "Tout grand homme doit avoir son historien." Le héros de la Baie d'Hudson a maintenant le sien. Le révérend pere l'a tiré de l'écrin national confectionné par Garneau pour lui donner une châsse particulière, artistiquement travaillée, faite d'idées nobles et de mots heureux. Nous ne parlerons pas de l'œuvre même du R. P. Langevin, ayant l'intention de lui en demander communication dans un but de publication. Ces sortes de travaux ne doivent pas rester dans les cartons : leur lecture est vivifiante et remet le peuple en contact avec ceux qui ont jeté la première semence et sont morts en héros.

Le révérend père a parsemé son travail de fins à-propos, de jeux de mots qui ont obtenu un facile pardon et d'allusions dont le ciselement ne nous a pas empêché de saisir la fine pointe. Souvent applaudi, toujours compris il a terminé par une profession de foi dans l'avenir très émue, très opportune, propre à reconforter les vrais Canadiens et aussi à faire réfléchir ceux qui rougissent de leur origine et préparent la débacle.

* * *

—Hier soir en reconnaissance des services qu'il rend à l'Institut et à son cours de chimie, M. Clivier a présenté à M. McCabe une très élogieuse adresse accompagnée d'un très magnifique ouvrage sur la chimie, en plusieurs volumes. M. McCabe a fait une réponse que nous avons tous applaudie de grand cœur.

—M. Bérouard, le sympathique secrétaire, a fait les honneurs de la salle hier soir avec tact et dévouement. Celui-là est un des piliers de l'institution.

—La prochaine séance aura lieu le 8 janvier 1891.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

—Il y aura séance du conseil de ville, ce soir.

—Il y a eu séance du comité des chemins de fer, cette après-midi.

—M. l'échevin Askwith a décidé de ne pas revenir au conseil l'année prochaine. Il dit que ses affaires prennent tout son temps.

—M. F. O'Reilly a décidé de n'accepter que la location du marché Wellington bien que sa soumission soit aussi la plus basse pour le marché By.

—M. l'échevin Heney est retenu à sa chambre depuis samedi. Il souffre d'un fort rhume et d'une attaque de lumbago. M. le Docteur O'Brien lui donne ses soins.

—M. le Docteur Robillard a été averti de deux nouveaux cas de fièvre scarlatine aux Chaudières et à Rochesterville, samedi dernier. Il a fait placer les malades à l'hôpital.

—Si le jugement de M. O'Gara dans la cause contre M. Laberge est favorable a la cité, M. Belcourt dit qu'il en appellera a une cour supérieure. Dans ce cas l'avocat du commissaire de licences sera M. J. C. Grant.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE